Mode - Modalité (linguistique)

S. Chaker et A. Mettouchi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/612>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.612

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 5034-5043

ISBN : 978-90-429-2369-0

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

S. Chaker et A. Mettouchi, « Mode - Modalité (linguistique) », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 32 | 2010, document M121, mis en ligne le 11 novembre 2020, consulté le 17 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/612> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.612>

Ce document a été généré automatiquement le 17 février 2022.

© Tous droits réservés

Mode - Modalité (linguistique)

S. Chaker et A. Mettouchi

- 1 Ces notions, issues de la tradition grammaticale occidentale et fortement réinvesties par la linguistique moderne, sont à la fois essentielles et très polysémiques, avec des définitions, des approches et des objets mêmes extrêmement divers selon les périodes et les courants théoriques. On renverra sur ce sujet aux grands outils francophones de la linguistique, notamment : Marouzeau (p. 147, sous « Modal » et « Mode ») ; Mounin : (p. 147, sous « Mode » et « Modal ») ; Dubois *et al.* (p. 319-321, sous « Modal », « Modalisateur », « Modalisation », « Modalité » et « Mode » ; Ducrot & Todorov (chap. « Temps et modalité dans la langue », p. 389-397)... Quelques références en anglais proposent également une approche synthétique : Lyons (1977, chapitre 16), Palmer (2001), Bhat (1999)...
- 2 En fait, ces notions sont inscrites dans les conditions mêmes d'existence de l'acte de communication linguistique, *i.e.* dans l'énonciation, qui suppose : un locuteur (= une subjectivité), un message, un auditeur-récepteur (= une autre subjectivité). Tout énoncé linguistique implique nécessairement en lui-même la trace/des traces de la subjectivité de l'énonciateur, *notamment des indices de la relation qu'il entretient avec son propre énoncé* (et implicitement avec son interlocuteur), selon qu'il le considère comme une simple affirmation/assertion (« une information neutre »), un ordre, un souhait, une question, une potentialité, un doute, etc. La palette des attitudes est large, sinon infinie. On conçoit alors que ces notions recouvrent des phénomènes extrêmement divers, certains très grammaticalisés et liés à un sous-système particulier, comme l'est la catégorie traditionnelle de **mode verbal**, d'autres liés à la syntaxe globale de la phrase (comme les modalités de la phrase : assertive, interrogative, injonctive), d'autres à la stylistique avec l'infinie variété des nuances qui peuvent caractériser tout énoncé (doute, ironie, moquerie, supplique...) et qui peuvent être portées aussi bien par des unités indépendantes, des « modalisateurs » (adverbes ou lexèmes), que par des phénomènes prosodiques (intonation, accent, rythme...).
- 3 La situation de polyvalence est bien résumée par la définition que donne le dictionnaire de Mounin : « *Mot extrêmement polysémique. Il dénote soit le type de phrase (modalité affirmative ou assertive, interrogative, optative, etc.), soit la valeur sémantique des modes* ».

(modalité indicative, subjonctive, hypothétique, etc.), soit la nuance stylistique d'un énoncé (modalité dubitative, etc.) ».

- 4 Dans cette notice, on se limitera pour l'essentiel à l'examen des aspects fortement grammaticalisés, donc à caractère systématique, liés à ces notions en berbère.

La question du mode grammatical (verbal)

- 5 En 1952, dans sa remarquable synthèse sur la langue berbère, André Basset écrivait (p. 13) :

« La question des modes est embryonnaire en ce sens qu'à l'exception d'un impératif, pour l'ordre et la défense, toutes les autres nuances modales : constatation, supposition, souhait, etc., s'expriment par le même jeu d'aoriste et de prétérît. »

- 6 L'affirmation de Basset était certainement fondée en son temps, en fonction de la documentation et du niveau de finesse des descriptions dont on disposait alors. Les travaux ultérieurs, qui ont considérablement approfondi et diversifié notre connaissance des systèmes verbaux amènent à nuancer fortement cette position et à ouvrir de nouvelles pistes de réflexion et de recherche.
- 7 Certes, il n'existe pas en berbère, contrairement au français et à bien d'autres langues, un ou des paradigmes verbaux spécifiques qui seraient porteurs de valeurs modales spécifiques et régulières. Selon les contextes (environnement immédiat ou phrastique) ou la situation d'énonciation, toutes les formes verbales sont susceptibles de porter des valeurs modales. D'une certaine façon, même l'impératif qu'évoque A. Basset peut être récusé puisque le thème d'impératif est identique à celui de l'aoriste ; l'impératif n'est donc pas identifiable au niveau paradigmatique, mais uniquement au niveau de sa combinatoire (marques personnelles spécifiques + intonation spécifique) ; au niveau thématique, il est en principe identique à l'aoriste.
- 8 Si l'on accepte cependant d'étendre la notion de mode à ces phénomènes combinatoires, on peut mentionner, à côté de l'impératif, l'hortatif (ou cohortatif). Celui-ci a pour base l'aoriste, mais sa formation diffère selon les régions : en kabyle, il se forme (sur 1^{ère} personne du pluriel) par suffixation d'un morphème -t sur la séquence *ad*+Aoriste : *iyyaw a nqqinqqimet !* = « asseyons-nous donc ! » ; en chleuh, par suffixation du clitique datif de première personne du pluriel -ay (= « à nous ») associé aux affixes d'impératif (Hebaz 1979) ; à Figuig (Kossmann 1997), c'est l'amalgame du clitique datif de première personne du pluriel et de la particule proximale qui est utilisé (-axdd < *Ax-dd*), en combinaison avec les affixes d'impératif. A Figuig également, cette forme entre en concurrence avec une combinaison similaire à celle du kabyle : un indice de première personne du pluriel, un suffixe masculin ou féminin, et la particule préverbale *ad*.
- 9 Mais, plus largement, la question du mode grammatical mérite d'être (re)posée et explorée, en diachronie comme en synchronie.
- 10 **En diachronie**, les travaux sur les évolutions et dynamiques du système verbal, et en particulier sur les usages de l'aoriste (Prasse 1973, 1986 ; Galand 1977, 1987 ; Bentolila 1981 ; Chaker 1983, 1984, 1995 ; Leguil 1987...) pourraient ouvrir l'hypothèse, à un niveau proto-berbère ou berbère commun, d'une dichotomie fondamentalement **modale**, opposant primitivement le Prétérît (= constatif, réel, effectif) à l'Aoriste (= Potentiel, non-réel, non effectif).

- 11 Certes, la thèse la plus solidement argumentée (on en trouvera une présentation très claire chez Prasse 1973, p. 29 *et sq.*, ou 1986) consiste à voir, en liaison directe avec les données chamito-sémitiques, dans l'opposition primitive et fondatrice « Prétérit/Aoriste » une distinction aspectuelle du type « Statif/Processif » et beaucoup d'indices, au sein même du berbère militent en faveur de cette analyse (cf. Chaker 1995, chap. 6). Et l'on admet généralement que le mode serait plutôt né de l'aspect, que le contraire (cf. notamment Cohen 1989).
- 12 Pourtant, on constate que les usages synchroniques de l'aoriste, sans préverbe, sont certes divers, mais sont quasiment partout marqués par un lien très net avec des valeurs modales de type « optatif », « injonctif », « potentieltiel »...

<i>win umi ferheɣ</i>	
Celui à-qui j'ai été joyeux	Celui dont j'ai partagé la joie
<i>yas-d yerr-iyi</i>	
il-vient (Aor)-ICI il-rend(Aor)-à moi	Qu'il vienne me la rendre !

(Début de l'« Appel à la joie », chant rituel très ancien qui ouvre toute fête familiale, naissance, circoncision, mariage. Chanté par Taos Amrouche).

- 13 Même l'emploi, très caractéristique du chleuh, de l'aoriste en tant que forme polyvalente dans le récit (dans un contexte qui le détermine), pourrait s'intégrer dans ce cadre d'une approche modale : l'aoriste du récit étant une forme dont l'ancrage est le récit lui-même, donc tendanciellement hors des temps et des lieux référentiels, on peut penser que le développement de cet usage est fondé sur une valeur fondamentale de « potentiel » de l'aoriste.
- 14 On le voit, une telle hypothèse remettrait en cause non seulement la thèse aspective classique, qu'elle que soit la valeur précise que l'on assigne aux membres de l'opposition : « statif/processif » (comme chez Prasse et Chaker) ou « accompli/inaccompli » (comme chez Galand), mais aussi la thèse largement répandue parmi les berbérissants depuis les travaux de Galand (notamment 1977), qui consiste à voir, en synchronie, dans l'aoriste une forme « neutre/polyvalente », non marquée, qui prendrait sa valeur du contexte.
- 15 Certes, la notion d'aoriste, fort ancienne dans les études berbères puisqu'on la rencontre déjà chez Hanoteau (1858 : *Essai de grammaire kabyle*) et René Basset (1887 : *Manuel de langue kabyle*), mériterait un réexamen approfondi quant à son cheminement – de la grammaire grecque en passant par les études sémitiques et arabes –, à ses valeurs et à son adéquation. Mais on peut a priori penser que l'opposition thématique centrale « Prétérit/Aoriste » a certainement été sémantiquement lourde à date ancienne et l'une des pistes envisageables, à côté de la thèse aspectuelle classique, pourrait bien être celle du mode, si l'on se fonde sur les traits sémantiques *communs* actuels de l'aoriste. Incidemment, l'hypothèse d'une valeur primitive modale de l'aoriste permettrait de comprendre aussi pourquoi les thèmes de l'aoriste et de l'impératif sont toujours identiques : il s'agirait bien de la mise en œuvre particulière de la même forme fondamentale de type modale.

- 16 Une autre « piste modale » pourrait être envisagée : celle du thème verbal en /i/, généralement dénommé dans la tradition berbérissante « Prétérit négatif ». En synchronie, il s'agit clairement d'une variante syntaxiquement conditionnée du thème de prétérit (ou accompli), en contexte négatif. Le thème prend dans ce contexte, pour de nombreuses catégories de verbes, une voyelle /i/ dans sa dernière syllabe. Cette forme est manifestement en régression puisqu'elle a quasiment disparu dans de nombreux parlers berbères (chleuh du Sous par ex.), qu'elle ne concerne plus que certaines catégories morphologiques de verbes, et que, même là où elle est bien connue (comme en kabyle), il y a, en fonction des verbes et des contextes, des hésitations manifestes selon les locuteurs et selon les parlers : le « prétérit négatif » attendu est alors souvent remplacé par le thème de prétérit « normal ».
- 17 Les données kabyles (mais aussi plus sporadiquement marocaines) démontrent qu'il ne s'agit pas fondamentalement d'une forme « négative » puisqu'elle apparaît aussi après les subordonnants d'hypothèse (*mer*, *lemmer...*), tout particulièrement quand il s'agit d'une hypothèse irréaliste (du passé) :
- Mer yeddi yid-ΠΕχ, a dd-yawi amur-is (y-ddi thème en /i/ du verbe ddu, « aller »)*
S'il était venu avec nous, il aurait ramené sa part
- 18 L'hypothèse généralement admise depuis Picard (1957) consiste à y voir une ancienne forme intensive ; l'idée a été reprise, évoquée ou précisée par de nombreux berbérissants (Prasse 1973, Chaker 1996, Mettouchi 2000, Brugnatelli 2002...). Certes, les contextes d'emplois sont très contraints et il n'existe pas, contrairement au thème d'aoriste (cf. *supra*) d'emploi libres, même résiduels, de ce thème en /i/ et il est donc très difficile de cerner quelle pouvait être sa valeur primitive en tant que thème indépendant, porteur de sens.
- 19 Malgré ce que nous en avons dit à plusieurs reprises (notamment Chaker 1996), on ne peut exclure, à partir des deux contextes d'emploi attestés en kabyle (négation et hypothèse irréaliste), que ce thème en /i/ ait pu avoir à l'origine une valeur de type modale, le procès verbal étant posé comme *non-existant*, *irrél*, parce que nié ou conditionnel...

En synchronie : le préverbe *ad* : « naissance du mode ? »

- 20 Il est désormais admis par tous les berbérissants qu'il n'existe pas **un** mais **des** systèmes verbaux berbères. En effet, à partir des oppositions thématiques élémentaires telles que posées par Basset (1929 et 1952), toutes les variétés régionales du berbère ont développés des formes secondaires, complexes, par recours à des préverbes d'origine diverse, à des degrés variables de grammaticalisation (cf. Galand 1977, Chaker 1997...). Ces préverbes sont d'anciens déictiques, des connecteurs, des lexèmes verbaux (verbes modaux, de mouvement, d'attitudes physique...) qui apportent au complexe verbal des valeurs très diverses : aspectuelles (inchoatif, duratif...), temporelles (passé révolu, concomitance, futur) ou modales (optatif, potentiel, certitude...). Parmi ces matériaux secondaires, le préverbe *ad/a*, certainement d'origine déictique (proximité immédiate du locuteur), est de loin le plus largement attesté, du touareg, aux dialectes marocains et à tous les dialectes algériens, notamment. On le trouve également à Siwa sous la forme *ga*. Il a un caractère absolument systématique puisqu'il se combine avec tous les

verbes, au thème d'aoriste (et d'aoriste intensif) et il a partout une haute fréquence d'emploi. Sa grammaticalisation et son intégration dans le système verbal sont donc totales, au point qu'on peut considérer la séquence *ad*+Aoriste comme une *forme de base* des systèmes verbaux concernés (cf. Chaker 1984, chap. 9 ; Mettouchi 2002).

- 21 A partir des données marocaines, cette particule *ad/a* a été définie par de nombreux chercheurs comme « particule modale » (Galand 1977, 1987 ; Bentolila 1981 ; Leguil 1987/1992...), avec une valeur généralement qualifiée, à la suite de Bentolila, de « non réel », qui couvre aussi bien l'optatif, l'injonctif que le potentiel. La situation marocaine, notamment chleuh, est assez nette et l'on pourrait donc parler, en paraphrasant A. Leguil, de « *la naissance du mode en berbère* ». Néanmoins, si l'on adopte une vision plus globale, la situation est plus contrastée et la configuration chleuhe ne peut être étendue sans réserve à l'ensemble du berbère.
- 22 En fait, la séquence *ad*+Aoriste a dans de nombreux dialectes, notamment le kabyle et le touareg que l'on prendra ici comme références, une forte ambivalence : elle renvoie, le plus souvent, à une valeur temporelle de futur, parfaitement possible et fréquente à l'initiale absolue d'énoncé, en proposition principale ou indépendante ; mais elle peut aussi avoir des valeurs nettement modales, dans des contextes généralement plus contraints, associée à des verbes modaux, à certaines intonations, ou dans certains types de discours (cf. notamment Chaker 1983, 1984 et Mettouchi 2002). En particulier, son emploi dans des contextes passés, où elle renvoie à des actions répétées, interdit d'y voir une forme temporelle.

a s-idd-tini awal-agi, adyeqqel ar deffir

Elle lui disait ces paroles, et il [le lion] reculait (conte kabyle)

- 23 Une approche comparée des systèmes permet de comprendre aisément la dynamique propre au chleuh qui a amené à une situation spécifique dans ce dialecte (cf. notamment Leguil 1987/1992) :

- A l'origine, le préverbe *ad/a* est polyvalent, associant de manière fluide valeurs temporelles (futur) et modales ; c'est globalement la situation qui prévaut encore en kabyle et en touareg. Fluidité qui renvoie certainement à son origine déictique : *ce qui est devant le locuteur va advenir et l'impliquer ou est susceptible de le faire*, d'où des valeurs de futur immédiat, aspectuelles de répétition ou modales de potentialité.
- A partir de ce préverbe, les parlers chleuhs ont développé un nouveau préverbe par figement d'une séquence à auxiliaire modal *iri* («vouloir»)(«vouloir») + *ad* : *ira ad*+ Aoriste, « il veut + *ad*+ A », qui se grammaticalise en *rad*+ Aoriste, et devient une forme purement temporelle à valeur de futur ; *rad iddu* = « il partira ». La séquence première *ad*+Aoriste ne conserve plus que les valeurs modales, et n'apparaît plus que dans des contextes fortement contraints, en subordonnées, après verbes modaux.... Il y a donc bien émergence du mode en chleuh, mais par dissociation des valeurs temporelles et modales anciennement couvertes par le même préverbe *ad*. Et, bien sûr, sans que l'on puisse considérer cette situation comme première.

- 24 On trouve également à Figuig (Kossmann 1997) une forme *sad*+ aoriste, qui provient selon l'auteur de la grammaticalisation de *i-xes* « il veut » accolé à la forme *ad*+aoriste et qui serait donc le parallèle local de la forme chleuh *rad*. Par ailleurs, le berbère de Ghadamès a développé un futur à partir du thème d'aoriste précédé de *əd* (forme locale de *ad*), et d'un jeu d'indices personnels spécifiques (Lanfry 1968).
- 25 En tous cas, en synchronie comme en diachronie, on le voit, la question du mode grammatical ne peut être évacuée : en synchronie, *il y a clairement émergence d'une forme*

spécifiquement modale, au moins dans une partie du domaine berbère ; en diachronie, deux thèmes centraux du système verbal, l'aoriste et le « prétérit négatif » pourraient éventuellement être analysés comme ayant été primitivement de nature modale, même si ce ne sont là que des hypothèses exploratoires.

Autres expressions grammaticalisées de la modalité

- 26 Aux marges du système verbal, un grand nombre de formes expriment le point de vue du locuteur sur le statut modal de son discours. Il en va ainsi par exemple en chleuh, où l'on rencontre les variations suivantes (El Mountassir à paraître), pour lesquelles l'auteur emploie le terme de 'médiatif' :
- a. *nnan / bder n is immudda Idder* « on a dit que Idder est en voyage » (litt. Ils ont dit que...)
 - b. *ar ttinin / ar addran is immudda Idder* « on raconte que Idder est en voyage »
 - c. *ibder kra / inna kra is immudda Idder* « quelqu'un a dit que Idder est en voyage »
 - d. *ar yaddra / ar ittini kra is immudda Idder* « quelqu'un dit / raconte que Idder est en voyage »
 - e. *illa mad innan / ibder n immudda Idder* « il y en a qui ont dit que Idder est en voyage »
 - f. *illa mad ittini / yaddran immudda Idder* « il y en a qui disent que Idder est en voyage »
 - g. *ittawnna / ittawbdar is immudda Idder* « il a été dit que Idder est en voyage »
- 27 Beaucoup des auxiliaires verbaux généralement définis comme aspectuels ou temporels (cf. Chaker 1995, p. 112-117) peuvent avoir de très nettes valeurs modales, confirmant ainsi la grande fluidité qui existe entre les notions de Temps, Mode et Aspect : le verbe *ddu* (et ses formes grammaticalisées), « aller/partir », que les auteurs (Leguil 1987, Bentolila 1981) ont identifié comme un auxiliaire de « futur proche » a, au moins autant, une valeur de certitude, d'affirmation forte. Il en sera de même pour le « terminatif » kabyle *uɣal/qqel* « revenir/retourner » qui implique très souvent un reproche (= « finalement et malgré ce qu'il en avait dit,... »).
- 28 En kabyle encore, on trouve une grande variété de prédicats introducteurs, dont certains sont devenus de véritables auxiliaires verbaux, exprimant une prise de position modale : *yemken*, *ad d-yas*, *ad yili*, *ad tafed* : « il se peut que » (littéralement : il est possible, il arrivera, il sera, tu trouveras) ; *yalli/tili*, « il aurait dû... » (sans doute issu du verbe *ili*, « être/exister »)...
- 29 De nombreuses particules discursives jouent le même rôle en discours ; en kabyle, les plus fréquentes sont empruntées à l'arabe dialectal : *zaɛma* et *waqila*, par exemple, la première marquant le caractère douteux et la seconde le caractère rapporté et non certain des paroles ou faits considérés :
- zaɛma izzenz-it*
 - zaɛma* (il l'affirme mais nous en doutons fortement) il l'a vendu
 - waqila izzenz-it*
 - waqila* (apparemment/il semblerait que/d'après ce qu'on m'a dit) il l'a vendu
- 30 D'autres éléments grammaticaux non-verbaux reflètent l'existence d'une dimension modale dans le système de certaines variétés berbères. Par exemple, en kabyle, le relateur *i*, optionnellement présent avant un verbe au prétérit ou à l'aoriste intensif, laisse place au relateur *ara* si le verbe de la relative est à l'aoriste (simple ou intensif). La relative renvoie alors à une situation potentielle (Mettouchi 2001). Cette distinction entre *i* et *ara* peut être interprétée comme le reflet d'une opposition *realis/irrealis*.

- 31 Enfin, l'existence même d'une asymétrie des systèmes verbaux (et des prédicats non-verbaux) au regard de la négation (voir notice « Négation ») peut être considérée comme la trace de la présence fondamentale de la dimension modale dans l'ensemble du système prédicatif.
- 32 En définitive, si l'on ne se cantonne pas à la vision traditionnelle du mode comme paradigme verbal, on trouve en berbère une variété importante d'expressions grammaticalisées de la prise de position énonciative du locuteur, dont l'étude, esquissée dans Mettouchi (2009) reste à approfondir.
-

BIBLIOGRAPHIE

Linguistique générale

- BENVENISTE E. : 1966/1974 – *Problèmes de linguistique générale, I/II*, Paris.
- BHAT S. : 1999 – *The Prominence of Tense, Aspect and Mood*. Amsterdam-Philadelphia : Benjamins.
- DUBOIS J. et al. : 1973 – *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.
- DUCROT O & TODOROV T. : 1972 – *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil.
- COHEN D. : 1968 – « Les langues chamito-sémitiques », *Le langage*, Paris, NRF-Gallimard (« La Pléiade »), COHEN D. : 1989 – *L'aspect verbal*, Paris, PUF.
- COMRIE B. : 1980 (2nd ed.)-*Aspect*, Cambridge University Press.
- LYONS, J. 1977 – *Semantics*, Cambridge University Press.
- MAROUZEAU J. : 1951 – *Lexique de la terminologie linguistique...*, Paris, Paul Geuthner.
- MOUNIN G. (Dir.) : 1974 – *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, PUF.
- PALMER F. R., 2001 – *Mood and Modality* (2nd ed), Cambridge University Press.

Linguistique berbère

- ABDELMASSIH E.T. : 1968 – *Tamazight Verb Structure : a Generative Approach*, Bloomington, Indiana University, The Hague, Mouton.
- APPLEGATE J.R. : 1970 – “The Berber Languages”, *Current Trends in linguistics*, vol. 6, Paris/La Haye.
- BASSET A. : 1929 – *La langue berbère. Morphologie. Le verbe – Etude de thèmes*, Paris.
- BASSET A. : 1952 (1969) – *La langue berbère*, Londres, I.A.I.
- BENTOLILA F. : 1981 – *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère*, Paris, SELAF (Peeters).

- BENTOLILA F. : 2002 – « La description des systèmes verbaux », *Articles de linguistique berbère (Mémorial Werner Vicichl)*, Paris, L'Harmattan, (textes réunis et édités par K. Naït-Zerrad), p. 81-101.
- BRUGNATELLI V. : 2002 – « Les thèmes verbaux négatifs en berbères : quelque réflexions », *Articles de linguistique berbère (Mémorial Werner Vicichl)*, Paris, L'Harmattan, (textes réunis et édités par K. Naït-Zerrad), p. 153-180.
- CAUBET D. & CHAKER S. (éds) : 1996 – *La négation en berbère et en arabe maghrébin*, Paris, L'Harmattan.
- CHAKER S. : 1983 – *Un parler berbère d'Algérie (Kabylie) : syntaxe*, Université de Provence.
- CHAKER S. : 1984 – *Textes en linguistique berbère. (Introduction au domaine berbère)*, Paris, CNRS ; notamment chap. 9 : « Système des oppositions verbales (kabyles) », qui reprend un article paru dans le *GLECS*, XVIII-XXIII (1973-1979), 1983.
- CHAKER S. : 1985 – « ad » (grammaire/verbe), *Encyclopédie berbère II*.
- CHAKER S. 1989, « Aspect », *Encyclopédie berbère VII*, 1989 : 971-977
- CHAKER S. : 1995 – *Linguistique berbère. Etudes de syntaxe et de diachronie*, Paris/Louvain, Editions Peeters ; notamment chap. 6 : « L'orientation du prédicat verbal ».
- CHAKER S. : 1997 – « Quelques faits de grammaticalisation dans le système verbal berbère », *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, n.s., V, 1997 (« Grammaticalisation et reconstruction »), p. 103-121.
- CHAKER S. & METTOUCHI A. : 2006 – « The Berber Language », *Encyclopedia of Language and Linguistics*, 2nd Edition, Oxford, Elsevier.
- EL MOUNTASSIR, A. : (à paraître) – « Marqueurs et procédés syntaxiques de l'indéfini en tachelhit », in *Actes du colloque international « L'Amazighe : Faits de syntaxe », 9 et 10 novembre 2009*, IRCAM, Rabat.
- GALAND L. : 1977 – « Continuité et renouvellement d'un système verbal : le cas du berbère », *BSLP*, LXXII/1.
- GALAND L. : 1998 – « Le berbère », *Les langues dans le monde ancien et moderne*, 3^e partie : *Les langues chamito-sémitiques*, Paris, CNRS.
- GALAND L. : 2002 – *Etudes de linguistique berbère*, Paris/Louvain, Peeters (Publications de la Société de Linguistique de Paris).
- HEBAZ B. : 1979 – *L'Aspect en berbère tachelhit*, Thèse de doctorat, Université de Paris 5.
- KOSSMANN, M. : 1997 – *Grammaire du parler berbère de Figuig (Maroc oriental)*, MS10 Ussun Amaziy, Paris-Louvain : Peeters.
- LEGUIL A. : 1987 – *Structures prédictives en berbère. Bilan et perspectives*, Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Paris-III, 3 tomes. Le volume II reprend notamment les études antérieures de l'auteur sur le verbe berbère (touareg, chleuh, kabyle...) :
- 1982 – « La naissance des temps en berbère », *Bulletin des études africaines de l'INALCO*, II/3.
 - 1983 – « La corrélation de concomitance en touareg », *Bulletin des études africaines de l'INALCO*, III/6.
 - 1985 – « Opposition et alternance des inaccomplis dans l'Adghagh des Ifoghas », *GLECS*, XXIV-XXVIII/(1), 1979-1984.
 - 1984 – « Modes, temps et aspects verbaux, notamment en berbère », *Cahiers balkaniques de l'INALCO*, 1984/1.

Le volume de synthèse (I) a fait l'objet d'une publication sous le même titre : Paris, L'Harmattan, 1992.

METTOUCHI A. : 2000 – « Accompli et négation en kabyle », dans *Mélanges offerts à Karl-G. Prasse : Etudes berbères et chamito-sémitiques*, Peeters, Paris-Louvain, p. 281-293.

METTOUCHI A. : 2001 – « La grammaticalisation de *ara* en kabyle, négation et subordination relative », dans *Travaux du CerLiCO n° 14*, Col G. et Roulland D. (eds), P.U.Rennes, p. 215-235.

METTOUCHI A. : 2002 – « La forme *ad*+Aoriste en berbère (kabyle) », *Articles de linguistique berbère (Mémoire Werner Vicich)*, Paris, L'Harmattan, (textes réunis et édités par K. Naït-Zerrad), p. 335-347.

METTOUCHI A. : 2009 – « Mood and Modality in Berber », in B. Hansen, F. de Haan & J. van der Auwera (eds), *Modals in the Languages of Europe*, Mouton de Gruyter : Berlin-New York, p. 431-456.

PENCHOEN Th.-G. : 1973/a – *Etude syntaxique d'un parler berbère (Aït Frah de l'Aurès)*, Napoli (= *Studi Magrebini V*).

PENCHOEN Th.-G. : 1973/b – *Tamazight of the Ayt Ndhir*, Los Angeles.

PICARD A. : 1957 – « Du prétérit intensif en berbère », *Mémoire André Basset*, Paris, A. Maisonneuve, p. 107-120.

PRASSE K.G. : 1972-2009 – *Manuel de grammaire touarègue (tahaggart)* : 1973 : VI-VII, *Verbe* ; 2009, VIII-IX, *Syntaxe*.

PRASSE K.-G. : 1986 – « The values of the tenses in Tuareg (Berber) », *Orientalia Suecana*, 33-35.

INDEX

Mots-clés : Diachronie, Ecrit, Ecriture, Linguistique, Syntaxe